

avec plus de vraisemblance, le croient postérieur d'environ 130 années.

Le chef d'œuvre de Lycurgue fut de cimenter les lois par les mœurs. Il vouloit faire de Sparte comme une seule famille, où tous les citoyens travaillassent de concert au bien public, et fussent tout entiers à la patrie. Pour cela il falloit bannir la pauvreté et les richesses ; car l'inégalité qu'elles mettent entre les hommes, est une source de discorde ainsi que de corruption. Il fit donc un partage égal des terres ; il proscrivit l'or et l'argent, tout art de luxe, tout ce qui n'est pas absolument nécessaire à la vie ; une monnoie de fer extrêmement lourde, fut la seule monnoie reçue. Les richesses devenant impossibles, la cupidité s'éteignit.

Tous les citoyens, même les Rois, mangèrent à des tables publiques, dont l'extrême frugalité n'excluoit pas les vrais plaisirs de la nature. On s'y entretenoit agréablement de choses utiles ; on y employoit une raillerie fine et honnête, pour corriger les défauts ; on passoit de là aux conversations les plus sérieuses, aux exercices militaires, à des jeux qui fortifioient le corps et nourrissoient l'amour de la gloire.

De tels établissemens auroient été chimériques dans un état considérable ou dans un siècle de mollesse ; mais on ne comptoit que trente-neuf mille citoyens, neuf mille à Sparte, le reste à la campagne ; et l'antique simplicité des mœurs subsistoit encore.

C'est par l'éducation sur-tout que le législateur fit des héros. Les enfans étoient élevés pour la république. Dès le berceau on les rendoit robustes et courageux. Les nourrices ne les garrottoient pas de langes ; elles les accoutumoient à ne rien craindre dans les ténèbres, et à ne se plaindre que par nécessité. A l'âge de sept ans, des maîtres publics les exerçoient au travail, à la patience, à la fatigue, à l'obéissance la plus prompte, et les formoient tous aux mêmes habitudes, parce qu'ils étoient nés pour remplir les mêmes devoirs. Ceux qui se distinguoient davantage commandoient aux autres, mais sous les yeux des vieillards, toujours prêts à les reprendre et à les corriger.

On admettoit les enfans aux repas communs, pour qu'ils profitassent des discours que l'on y tenoit. On les interrogeoit souvent sur les choses les plus importantes. : *Que pensez-vous de cette action ? Que pensez-vous de cet homme ?* On exigeoit qu'ils